Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

Jean Baptiste René MAUPILLIER

Dans la tourmente de 1870

Toile d'Alphonse de Neuville « aux avants postes de Paris 1871 »

Jean Baptiste René MAUPILLIER (1848-1899)
dans la tourmente de 1870

« *Rappelle toi partout où tu trouveras des Maupillier ils sont tes parents* ».
Jean Baptiste René Maupillier

Au petit matin du 16 août 1870, la calèche de l'empereur Napoléon III file sur une petite route de campagne, quitte le village de Gravelotte et longe plusieurs régiments au bivouac. Parmi les milliers d'hommes que dépasse l'empereur ce 16 aout 1870 à 5h00 du matin, se trouve Jean Baptiste René Maupillier, que le Destin a placé au mauvais endroit, au mauvais moment. Gravelotte, Rezonville, Mars la tour, Saint Privat, des noms qui ne veulent encore rien dire pour ce vendéen de 22 ans descendant des riches fabricants de toile de Mortagne sur Sèvre. Des noms qui prendront un tout autre sens dans quelques jours. Tout ici est différent de sa terre natale : les patois, les paysages, les villages.

L'aube se lève sur le plateau de Gravelotte. Les soldats observent la calèche impériale qui s'éloigne sur la route de Verdun, escortée par les chasseurs d'Afrique du général Margueritte. Cette route mène à Sedan et au désastre. Dans moins d'un mois l'IIème Empire s'effondrera à Sedan, la République sera proclamée, le pays envahi par la Prusse et la France au bord de la guerre civile. Une page de l'Histoire va se tourner dans le sang et les larmes. Derrière l'humble histoire des Maupillier c'est bien souvent l'histoire du pays qui se dessine en ombre chinoise. La destinée de Jean Baptiste nous entraîne dans le cours tumultueux des grands évènements de ces années1870-1871.

Cet homme à la destinée particulière est aussi une « figure » de notre histoire familiale. Jean Baptiste René Maupillier fut l'un des premiers à avoir conscience de l'unité de la famille Maupillier. Il nous a légué cette formule transmise par ses fils : *« rappelle toi, partout où tu trouveras des Maupillier ils sont tes parents* »[1]. Jean Baptiste avait la certitude que tous les Maupillier quelque soit leur nom appartenaient à une seule et même famille. Au XIXème siècle la famille Maupillier est dispersée en plusieurs branches et en nombreux rameaux dans tout le Poitou. Le seul lien de parenté entre ces hommes remonte parfois au milieu du XVIème siècle, ou même avant. Nous ne savons pas si Jean Baptiste, qui portait un intérêt certain à la Famille, avait hérité la phrase de son père ou s'il en fut l'auteur. Il n'est pas impossible qu'il ait étudié quelque peu l'histoire de ses ancêtres. En tout cas plus d'un siècle après, Edmond Maupilier et Maurice Maupilier, ont prouvé par leurs travaux combien cette formule était juste.

La vie de caserne décembre 1869 juillet 1870 :

Jean Baptiste René Maupillier appartient à la branche MVM[2]. Il est né le 18 avril 1848 à Mortagne sur Sèvre, de Jean Baptiste Louis Maupillier tisserand (1813-1882) et d'Elisabeth Garreau. Jean Baptiste est le petit fils d'Augustin Maupillier et l'arrière petit fils de Jean

[1] La formule nous a été transmise par ses fils.
[2] Jean Baptiste est descendant de Pierre Mathurin Maupillier et de Jean Maupillier et Jeanne Seguin. Il est le petit fils d'Augustin Maupillier (1790-1850) tisserand à Mortagne.

Maupillier. Il eut deux oncles du coté paternel : René Prosper était tailleur de pierre à Saint Macaire et Augustin, tisserand à Mortagne.
Jean Baptiste est issu du groupe Maupillier, composé des descendants des trois fils de Jean Maupillier et de Jeanne Seguin. Ces cousins, fils des trois frères Maupillier (Jean Baptiste Armand Maupillier, garde chasse au château du Puy du Fou, Prosper Maupillier marchand de toile, et Augustin Maupillier tisserand) furent très liés les uns aux autres. Ces rameaux sont restés encore très soudés au XIXème siècle. Les Maupillier de ces rameaux choisissent pour parrains ou témoins de mariages leurs oncles et lointains cousins. Les prénoms donnés sont les mêmes dans toutes les familles Maupillier (Jean Baptiste, René, Augustin, Prosper). L'histoire des rameaux Maupillier de MVM mériterait une longue étude.

En 1869 Jean Baptiste René réside à Chavagnes en Paillers où il étudie au séminaire. Il doit interrompre ses études pour aller tirer au sort au bureau de conscription, comme tous les jeunes hommes de 21 ans. A Mortagne il se déclare comme étudiant ecclésiastique. Nous savons qu'il avait les yeux gris.

Le tirage au sort se fait à la fin de l'année dans le chef lieu de canton. Tous les jeunes gens d'une même classe d'âge sont réunis sur la place publique. Un gendarme appelle les hommes selon leur commune et l'ordre alphabétique. Ceux qui tirent le mauvais numéro feront 5 années d'armée. Il faut au moins 107 conscrits par canton. Les numéros de 1 à 107 feront leur service. Jean Baptiste avait le numéro d'ordre 1008, il tire le numéro 41. Le Destin qui a précipité Jean Baptiste sur les champs de batailles de Lorraine en 1870, a pris la forme d'un simple numéro. Après le passage du conseil de révision, il est déclaré bon pour le service et envoyé au 91ème d'infanterie. Les conscrits peuvent se faire remplacer moyennant finance, cela n'a pas été son cas[3].

Incorporé le 17 décembre 1869 Jean Baptiste rejoint son régiment le 18 décembre 1869. Il intègre le 91ème régiment d'infanterie de ligne qui est l'un des 100 régiments de ligne de l'infanterie impériale[4]. Le 91ème commandée par le colonel Daguerre, s'est illustré dans les campagnes d'Italie et en Crimée. Certains officiers et sergents de Jean Baptiste sont des vétérans de Solferino et Sébastopol. De 1850 à 1854 le régiment stationne en Kabylie (Algérie).

En juillet 1870 la guerre éclate entre la France et la Prusse à laquelle se joignent les autres principautés allemandes. A la déclaration de guerre, le 91ème régiment se tient prêt au départ. L'armée française est mal préparée, mal équipée, mal organisée. La coordination des troupes se fait dans un certain désordre. Les hommes sont envoyés à travers le pays rejoindre leur dépôt puis leur cantonnement parfois sans ravitaillement. L'armée française peine à rassembler 250 000 hommes quand la Prusse aligne 500 000 hommes entraînés, dés le début du mois d'août et plus de 900 000 à la fin du conflit. L'empereur hésite et l'armée perd un temps précieux pour être mise sur pied. La stratégie impériale est celle de l'offensive en Allemagne, mais la Prusse est la plus rapide et envahit la France. Les premiers combats se déroulent en Alsace.

[3] René Maupillier tisserand, fils de Jean Baptiste Armand Maupillier, garde chasse au château du Puy du Fou ne fit pas son service car son père paya un remplaçant. Un contrat a été passé le 10 mai 1830 avec Jean Guinaudeau qui le remplacera et partira moyennant 1420 francs.
[4] Un régiment se compose de quatre bataillons comptant chacun 6 compagnies. Une compagnie comprend un capitaine ou un lieutenant, un sous lieutenant, un sergent major, quatre sergents, un fourrier, un clairon, un tambour, huit caporaux à la tête d'une escouade de douze hommes, un enfant de troupe.

Du camp de Chalons aux portes de Metz : juillet août 1870 :

Les tribulations du 91ème de ligne au début du conflit sont le symbole du manque de préparation et des hésitations françaises. Le 91ème RI arrive au camp de Châlons à la fin juillet 1870[5]. Joris Karl Huysmans[6] décrit ainsi ses souvenirs du camp de Châlons ;
« *Le soir à huit heures, nous étions rendus le lendemain à trois heures de l'après midi à Chalons. Le débarquement s'opéra avec le même ordre que le départ. Rien n'était prêt : ni cantine, ni paille, ni manteaux, ni armes, rien absolument rien. Des tentes seulement pleines de fumier et de poux, quittées à l'instant par des troupes parties à la frontière. Trois jours durant, nous vécûmes au hasard de Mourmelon, mangeant du cervelas un jour ; buvant un bol de café au lait* ».

Le 91ème est un des régiments de la 1ère brigade, de la 3ème division du VI° corps d'armée placé sous les ordres directs de l'empereur. Le VI° corps se compose de 4 divisions et 11 batteries d'artillerie. Ses soldats sont originaires de l'ouest et du sud ouest :

La 1ère division Tixier (9ème chasseur, 12ème de ligne, 4ème de ligne, 10ème de ligne 100ème de ligne)
La 2ème division Bisson (20ème ,14ème ,31ème et 9ème régiments de ligne)
La 3ème division Lafont de Villiers (composée de la brigade Sonnay [7] 75ème et 91ème de ligne et de la brigade Collin 93ème et 94ème de ligne)
La 4ème division Levassor-Sorval (composée des 25ème ,26ème, 28ème et 70ème régiments de ligne)

Jean Baptiste Maupillier est envoyé vers les frontières. Le 5 août le 91ème RI est à Nancy. Un contre ordre arrive, il faut rebrousser chemin. Il regagne le camp de Chalons le 7 août 1870. Les premières défaites d'Alsace et l'avance rapide de 3 armées prussiennes obligent Napoléon III à envoyer de nouvelles troupes vers Metz pour bloquer l'ennemi le 9 août. La réserve d'artillerie, les chasseurs d'Afrique du général Margueritte et le VI° corps sont acheminés en train vers Metz. Le 9 août Napoléon III l'envoie à nouveau en Lorraine. Jean Baptiste Maupillier fait à nouveau le voyage en train jusqu'à Metz passant par Nancy, Pont-à-Mousson. Il se retrouve sur cette terre de Lorraine où les Maupillet ont vécu et prospéré plusieurs siècles plus tôt, aux XIIIème, XIVème et XVème siècles.

Après les défaites de Wissembourg, Woerth Froeschviller, les Prussiens déferlent par Sarrebruck et Forbach. Le 11 août ils sont sur la route de Saint Avold à Pont à Mousson, atteignent la grande banlieue de Metz et débordent vers le sud de la Lorraine, entrant à Lunéville, Nancy, Neufchateau. L'armée de Mac Mahon reflue. L'empereur hésite. Moltke en profite pour chercher à encercler l'armée française à Metz.

[5] En 1865 il fallait débourser environ 3000 francs, soit 3 années de salaires d'un ouvrier pour payer un remplaçant.
Le 4ème bataillon du 91ème de ligne, formé après la déclaration de guerre est envoyé à Lyon en août 1870 pour former avec d'autres 4ème bataillons, le 26ème régiment d 'infanterie de marche.
[6] Huysmans « Sac au dos ».
[7] Le général Alfred Becquet de Sonnay 1811-1893

Le VI° corps du maréchal Canrobert [8] arrive incomplet avec seulement 14 régiments et 11 batteries d'artillerie. La division Bisson est réduite à un seul régiment : le 9ème régiment de ligne.

Les trois autres régiments de cette division, pris à partie par des régiments prussiens à Dieulouard ont dû rebrousser chemin vers Nancy. L'ennemi avait fait tirer au canon sur leur train.

Jean Baptiste Maupillier arrive à Metz le 10 août 1870. Metz est un immense camp militaire, l'armée du Rhin dont le commandement revient à Bazaine, compte plus de 170 000 hommes. Napoléon III s'installe à Longeville les Metz et Bazaine au village de Borny. Jean Baptiste Maupillier et son régiment ont organisé leur campement au sud de Metz.

Le 13 août 1870, Bazaine donne ordre aux troupes de se mettre en marche vers Châlons. Jean Baptiste comme tous les soldats du VI° corps reçoit 3 jours de rations et se met en marche vers le centre de Metz. L'avancée se fait péniblement. Les rues de Metz sont étroites et encombrées par les bagages et les fourgons de l'armée. Jean Baptiste attend sous le soleil et avance lentement. Il fait très chaud. Le génie a construit des ponts provisoires sur la Moselle pour enjamber les îles de Chambière et du Saulcy afin de rejoindre la rive ouest. Une crue violente ayant arraché les ponts, il est impossible à l'armée de rallier la rive opposée de la Moselle. Jean Baptiste passe la nuit sur la rive est, devant Metz, pendant que le génie répare les ponts. Jean Baptiste avec les II° et VI° corps entre à Metz, probablement par la porte des Allemands, et emprunte les nouveaux ponts. Il traverse la ville sous le soleil, puis Longeville les Metz le 14 août 1870 à 12h00.

Le 91ème de ligne prépare ses bivouacs entre Sainte-Ruffine et Longeville. Alors que les IV° et III° corps restés en arrière de l'armée s'engagent vers Metz pour se replier rive ouest, ils sont violemment attaqués par des troupes prussiennes qui pensent mettre en fuite une poignée d'hommes de l'arrière garde. Cette initiative personnelle d'un général prussien et cette erreur d'appréciation vont entraîner une bataille sanglante que ni Steimetz, ni Bazaine ne voulurent. La bataille de Borny à laquelle Jean Baptiste René Maupillier n'a pas pris part est un échec prussien. Les pertes sont importantes, 5000 hommes pour les Prussiens et 4000 hommes pour les Français.

Bataille de Gravelotte - Rezonville 16 aout 1870 :

Malgré les rudes combats du 14 août, les Prussiens poursuivent la manœuvre enveloppante visant à encercler Metz. Des régiments ennemis poussent vers le sud en direction de Chambley. Le 15 août Bazaine donne l'ordre à son armée placée sous les murs de Metz de se porter à l'ouest vers Verdun, pour éviter l'encerclement.

Au matin du 15 août Jean Baptiste reprend la route vers l'ouest. Le II° corps ouvre la marche suivi du 91ème d'infanterie de ligne et de l'ensemble du VI° corps. Le rassemblement de l'armée du Rhin doit se faire autour de Gravelotte-Rezonville. L'armée emprunte un seul et même chemin. Le 91ème passe par Jussy, Gravelotte, Rezonville. La route est vite encombrée par les soldats et les chariots de l'artillerie. 122 000 fantassins, 13 000 cavaliers, 10 000 artilleurs et 25 000 hommes du génie doivent passer par la même route. Le col de Rozérieulles est rapidement bloqué, les hommes piétinent. La manœuvre de l'armée du Rhin se fait trop

[8] Le maréchal Canrobert s'est illustré en Algérie et en Italie à Solferino et Magenta.

lentement. Bazaine est obligé de prévoir un itinéraire de délestage par Chatel saint Germain et Lessy, pour les III° et IV° corps de son armée.

Partis les premiers, le II° et le VI° corps progressent rapidement. Jean Baptiste Maupillier marche sous le soleil dans la grande ligne droite menant à Gravelotte. Devant lui et derrière lui, ce n'est qu'une immense colonne de soldats et de chariots.

Arrêtons-nous un peu sur la silhouette de Jean Baptiste Maupillier dans cette journée du 15 août 1870. Il porte comme tous les fantassins une capote bleue (peut être roulée dans le sac), une veste bleue foncée à épaulettes écarlate, un pantalon garance, un képi frappé du numéro 91, des souliers de cuir à clous recouverts de guêtres noires. Son havresac au dos contient ses effets personnels, une couverture (1,60m x 1,15m), son linge, de la nourriture, du tabac et très probablement une bible[9]. Accrochés au sac on trouve la toile de tente roulée, le bidon, la gamelle, soit un poids total de 25 à 30 kilos sur le dos. Son fusil chassepot sur l'épaule mesure 1,30 mètre. C'est une arme redoutable qui porte à 1200 mètres une balle d'un calibre de 11 millimètres[10]. Chaque soldat en marche dispose de 90 cartouches réparties en 10 paquets dans des cartouchières de cuir.

Au village de Gravelotte, la colonne de soldats dans laquelle se trouve Jean Baptiste Maupillier dépasse la calèche de l'empereur, attelée près d'une auberge, dans laquelle Napoléon III se repose.

Le 15 août à 11h00 la longue marche du 2ème classe Maupillier s'arrête enfin. Bazaine a donné l'ordre au VI° corps d'attendre l'arrivée du reste de l'armée. Le 91ème de ligne occupe des positions au nord-ouest de Rezonville entre la route de Verdun et le bois de Saint Marcel. Le VI° corps constitue le flanc droit du dispositif, ces hommes seront les plus exposés au feu de l'ennemi.

Les hommes du 91ème soufflent un peu. Le régiment n'a pas cessé de marcher depuis le 12 août ne s'arrêtant jamais plus de 12 heures. Les marches et contremarches ont épuisé les hommes.

Le 16 août 1870 la calèche de Napoléon III dépasse les hommes du VI° corps et quitte la région de Metz, trop menacée, pour rejoindre Verdun, Châlons puis Sedan. Le III° et le IV° corps de l'armée du Rhin sont à la traîne en arrière du champ de bataille et arrivent seulement vers midi. Du coté ennemi l'avance se poursuit, les III° et X° corps d'armée prussiens avancent. Une partie de la cavalerie de l'armée du Rhin est laissée en éclaireur à Mars la tour pour surveiller l'arrivée prussienne. Les cavaliers ne voient pas 4 batteries d'artillerie prussiennes qui s'installent et commencent dès 8h30 à bombarder Vionville et le II° corps d'armée. Branle bas de combat au 91ème de ligne qui s'équipe sous le bombardement et se place en ordre de bataille entre Saint Marcel et Vionville, le long de la route de Verdun. La brigade Sonnay occupe la première ligne de la division Lafont. La bataille commence. 40 000 hommes de l'avant garde prussienne s'avancent en face du VI° corps. Jean Baptiste Maupillier attend l'arme au pied. En face de lui il peut voir les régiments prussiens se déployer. C'est son baptême du feu. A gauche et à droite ce n'est qu'une immense ligne de soldats. Il observe le bombardement de Vionville.

[9] Jean Baptiste était étudiant au sein d'un établissement ecclésiastique
[10] Le fusil Dreyse qui équipe les Prussiens ne porte qu'à 600 mètres.

Mars-la-tour est prise par l'ennemi. A 10 heures, les Prussiens sortis du bois attaquent le II° corps. L'artillerie prussienne pilonne le village de Rezonville, clouant au sol les Français sous un feu d'enfer. Les fantassins attendent, couchés à plat ventre. Les rafales de mitraille déciment les hommes.

De 8h30 à 11h30, le 91ème est aligné en rang et subi de plein fouet un terrible bombardement. « Ça tombe comme à Gravelotte » deviendra une expression proverbiale. Elle nous vient directement de cette bataille.

Le II° corps se replie sur Rezonville, Bazaine redéploie ses hommes. Un officier raconte : *« les balles pleuvaient autour de nous en faisant flac dans la chair des hommes et des chevaux* ».

Le régiment de Jean Baptiste Maupillier s'installe entre Vionville et les bois de Tronville. Canrobert envoie ses régiments à l'assaut. Le 94ème est envoyé sur Flavigny et le 91ème vers Vionville menacé par l'ennemi. Le régiment de Jean Baptiste Maupillier s'oppose vivement à l'avancée ennemie. La lutte est rude. Le lieu dit l'Abreuvoir est réoccupé par le 91ème et les Prussiens sont maintenus à la lisière de Vionville.

Le II° et le VI° corps sont régulièrement attaqués. Sonnay lance sa brigade (75ème et 91ème) dans plusieurs contre attaques. Les Prussiens tentent en vain de percer les lignes du VI° corps. Les hommes de Canrobert repoussent l'infanterie prussienne. L'état major ennemi lance alors sa cavalerie dans une folle charge qui sera appelée « la chevauchée de la mort ». Les cavaliers allemands de la 12ème brigade Bredow percent le VI° corps malgré les tirs de chassepots, et foncent sur l'artillerie. Stoppés par la cavalerie française, les cavaliers allemands doivent revenir dans les lignes en forçant à nouveau les rangs du VI° corps. Les fantassins du 91ème criblent les cavaliers qui tentent de passer. C'est un massacre, la 12ème brigade prussienne est anéantie[11]. Vers 14h00 les III° et IV° corps de l'armée du Rhin arrivent enfin sur le champ de bataille.

A 15 heures les Prussiens reçoivent aussi des renforts et doublent leurs effectifs. A 17 heures ils se lancent à l'assaut des positions françaises depuis le village de Mars la tour. L'assaut est repoussé. C'est alors que l'armée prussienne envoie sur le plateau de Grisières et Ville-sur-Yron ses régiments de cavalerie pour emporter la victoire. Un choc terrible a lieu entre 8 régiments prussiens et 7 régiments français. La charge très meurtrière se solde par un résultat nul. Chacune des armées reste sur ses positions.

A 18 heures les Prussiens attaquent la division Lafont de Villiers, déjà très éprouvée, à laquelle appartient Jean Baptiste Maupillier. La division cède et fuit vers le bois Pierrot, le général Sonnay et le drapeau du 91ème sont menacés par l'ennemi. « *C'est une véritable avalanche d'hommes des 93ème et 91ème qui fond sur le 94ème et y met un désordre complet* ». L'assaut est finalement repoussé avec l'aide de la cavalerie du II° corps. A 20 heures la bataille cesse. Il y a un certain désordre dans les unités, des officiers démoralisés et des fuyards parcourent le plateau de Gravelotte.

L'armée du Rhin a tenu. Durant toute la journée Bazaine s'est battu en première ligne et a fait jouer les musiques des régiments pour soutenir les hommes. La journée fut sanglante. Le roi Guillaume I est horrifié par les pertes. L'armée du Rhin a perdu en 12 heures de combats 16 959 hommes (10% de son effectif) et l'armée prussienne 15 790 (soit 20 % des troupes engagées). L'armée de Bazaine a brûlé 1 million de cartouches à elle seule. Les

[11] Au 7ème cuirassiers, il ne reste que 77 survivants.

vétérans d'Italie et de Crimée dirent tous qu'ils n'avaient jamais vu un choc aussi terrible et aussi meurtrier.

Jean Baptiste Maupillier passe la fin de la journée dans les champs à la sortie du village de Rezonville (sur la droite de la route en venant de Metz). C'est un repos bien mérité pour des hommes extenués. Le VI° corps est réduit à 8 000 hommes le soir du 16 août.

Le bilan des pertes du régiment de Jean Baptiste Maupillier est lourd : le 91ème a eu 5 officiers tués, 6 officiers blessés, 30 hommes tués, 254 hommes de troupe blessés et 83 disparus, soit 378 hommes hors de combats [12].

Le 91ème régiment campe en première ligne avec les 94ème, 93ème et 75ème de ligne. A sa droite le 9ème d'infanterie, à sa gauche la garde impériale. Jean Baptiste entend au loin les tirs échangés entre la brigade Lapasset et l'infanterie prussienne. Des combats ici et là dureront jusqu'à la tombée de la nuit.

Bataille de Saint Privat 18 août 1870 :

Le 17 août 1870 Jean Baptiste est réveillé avant 4 heures du matin. Le plateau de Gravelotte s'anime. Ordre de s'équiper. Le régiment reprend la route. L'avancée vers l'ouest de l'armée du Rhin est stoppée. Bazaine décide de redéployer ses troupes à l'est autour du plateau de Plappeville, afin de ne pas se couper de Metz en cas de difficultés. Ce départ démoralise les hommes qui n'ont pas failli. Ils ont l'impression de s'être battu pour rien. Comme au départ de Metz, la manœuvre s'effectue dans un grand désordre et une absence de préparation. Jean Baptiste Maupillier traverse Rezonville, Gravelotte, où l'on abandonne les blessés et l'ambulance. A Gravelotte les soldats du 91ème obliquent à gauche, longent la ferme de la Malmaison et atteignent toujours sous le soleil le village de Vernéville où Bazaine les a cantonnés. L'armée prussienne ignore les nouvelles positions françaises.

Le 91ème de ligne atteint ses positions le 17 août en fin de matinée. Le VI° corps, placé devant Vernéville, à 5 kilomètres à l'ouest d'Amanvillers est en avant garde. Bazaine installe son état major à Plappeville.

Les troupes de Canrobert sont parmi les plus éprouvées. Les régiments se sont battus sans discontinuer toute la journée du 16. Plusieurs divisions notamment les divisions Levassor Sorval et Bisson sont incomplètes. La division Bisson est réduite dès le 12 août à un seul régiment ! Il manque aussi des pièces d'artillerie. Le VI° corps ne dispose que de 54 canons. Les soldats n'ont plus leur matériel de terrassement. Le 17 août, le 91ème comme les autres régiments du VI° corps, est parti sans être ravitaillé. Jean Baptiste Maupillier fera la terrible bataille de Saint Privat sans avoir reçu ni eau, ni vivres ! C'est pourtant sur ces hommes que tout le poids de l'armée prussienne se portera demain.

[12] Les noms de certains hommes du 91ème, morts au village de Mars la Tour et enterrés dans une fosse commune furent gravés sur des plaques de marbre murales placées à l'intérieur de l'église de Mars la Tour. Il s'agit de : Michel Scwoob, de Esenant Martin, de Claude Rousset caporal, et François Anatole Guillemaut, capitaine tué à Gravelotte.

Canrobert trouve Vernéville trop avancé. Bazaine lui donne l'ordre de se rendre vers Saint Privat. Nouvelle marche pour Jean Baptiste Maupillier. Saint Privat est un village perché sur une colline de 300 mètres d'altitude.

Le 91ème de ligne arrive devant Saint Privat à minuit. Les hommes sont fatigués, il est trop tard pour établir des retranchements. Peut-être voient-ils en s'endormant les feux allumés par les campements prussiens dans la plaine devant eux ?

Le VI° corps de Canrobert, qui défend Saint Privat, représente l'extrémité de l'aile droite de l'armée du Rhin. Les hommes du 91ème RI ne savent pas en s'endormant tout habillés au pied du village, que le 18 août 1870 sera la bataille la plus importante de cette guerre et l'une des plus grandes de tout le XIXème siècle. Le village de Saint Privat, défendu par les seuls 8000 hommes de Canrobert, en sera le centre.

Le soleil se lève sur le plus grand champ de bataille depuis l'ère napoléonienne : 250 000 Prussiens font face à 140 000 français[13]. Le 91ème est positionné dans les champs entre le village de Saint Privat et Roncourt, avec les autres régiments de la division Lafont de Villiers. La cavalerie du général Barail se trouve derrière le village. Les effectifs de la division Lafont sont étirés sur un front trop étendu.

Le 91ème s'équipe dans le matin en attendant l'ennemi. A 10h30 le canon tonne, la bataille commence. L'artillerie prussienne commence ses tirs de pilonnage. L'effort allemand se concentre sur le III° corps français. Les Prussiens tentent de percer la ligne de défense française. Les assauts sont repoussés, seule l'auberge de Saint Hubert est prise. A 14 heures la garde royale prussienne arrive. Les divisions saxonnes vont tenter de tourner les positions françaises en passant au nord de Saint Privat.

La division Lafont est sur la première ligne entre Saint Privat et Roncourt. Seul le 94ème régiment de ligne, appartenant à la division Lafont a été placé dans le village de Sainte-Marie aux Chênes, en avant de Saint Privat.

Les Prussiens s'avancent vers Sainte-Marie. Canrobert comprend qu'on veut l'encercler. Il prévient Bazaine qui ne fait rien puis finit par envoyer Bourbaki qui refusera de venir. Le 94ème bloque et retarde l'avancée de la garde royale. A 15 heures, le village de Sainte-Marie aux Chênes, bombardé est la proie des flammes. Les soldats du 94ème se replient en bon ordre. Ils rejoignent la ligne de défense du village de Saint-Privat composé du 9ème de ligne, des divisions, Tixier, Barrail, Lafont de Villiers, Levassor Sorval. Canrobert est au milieu de ses hommes en première ligne. Les Prussiens installent des canons en face du village de Saint Privat et commencent à faire feu.

A plusieurs kilomètres de là, à Metz, les habitants se tiennent sur la place de l'Esplanade, les yeux tournés vers les collines entourant la ville, notamment vers le mont Saint Quentin et le village de Plappeville. Ils n'entendent que la canonnade. Ils suivront la bataille depuis cette petite place ombragée surplombant le cours de la Moselle.

A 16 heures, le prince Frédéric Guillaume envoie la garde royale prussienne prendre d'assaut le village de Saint Privat. Il faut aux pauvres soldats prussiens traverser une étendue de 2000 mètres à découvert avant d'arriver au village. La brigade Berger s'élance contre la division Levassor-Sorval. C'est « un massacre indescriptible » comme le commente un officier prussien. Les chassepots réduisent à néant la brigade. La brigade Knappe est envoyée sans succès.

[13] En comparaison Waterloo rassemblait 75000 français contre 67 000 coalisés.

Les brigades Kessel et Memel lancées contre la division Lafont de Villiers sont elles aussi écrasées sous les tirs des fantassins français, alignés en rangs, imperturbables malgré le bombardement[14]. Jusqu'à 18 heures les vagues d'assaut se poursuivent. La ligne de feu est longue de 7 kilomètres. A 17 heures les Saxons ont dépassé Roncourt, qui cède à 19h00 et encerclent Saint-Privat.

A 18h30 les Prussiens qui ont massé 208 canons ouvrent le feu sur Saint-Privat. Le village est incendié. Les toitures s'effondrent sur les hommes. Tous les régiments du VI° corps se retrouvent autour de Saint-Privat. Bazaine est resté à Plappeville loin du champ de bataille et ignore l'ampleur de la situation. A 19h30 l'assaut est donné. La bataille se prolonge dans chaque rue, chaque maison. A 20 heures les derniers défenseurs qui cessent de tirer faute de munitions fuient le village par les bois de Jaumont ou la route de Saulny. Le VI° corps a cédé. Il a perdu 5000 hommes dans cette journée. Les hommes se replient vers Metz. Durant cette bataille les Prussiens ont perdu 20 000 hommes et les Français 12 000. Le 91ème a perdu 127 hommes, tués ou blessés. Le front se stabilise près de Châtel-Saint-Germain. Les Prussiens ne poursuivent pas leur avancée. Le siège de Metz commence.

Le siège de Metz : 18 aout 1870 - 28 octobre 1870 :

Depuis Saint-Privat, Jean Baptiste Maupillier se replie en désordre vers Metz. L'armée du Rhin est prise au piège. Le 19 août 1870 le fil télégraphique reliant Metz à Paris est coupé. L'encerclement est total.

Jean Baptiste Maupillier ne fut ni le premier ni le dernier Maupillier à venir à Metz[15]. Cette charmante ville est encore en 1870 entièrement cernée de remparts. C'est une place militaire de premier plan depuis toujours.

Bazaine attend derrière les remparts de Metz l'arrivée de l'armée du camp de Chalons. Le camp retranché s'organise à l'abri des remparts et des forts : Saint Quentin, Plappeville, Saint Julien, Queuleu. Le VI° corps est au nord-est de Metz.

Les hommes du 91ème enfin au repos établissent leur campement au nord de la ville. Jean Baptiste Maupillier campe avec son régiment entre le village de Plappeville et Devant-les-Ponts. Il va bivouaquer plusieurs mois à coté de ces deux villages, sous les murs de Metz

Le 91ème de ligne a perdu beaucoup d'hommes. Il faut reconstituer un corps de sous-officiers. Jean Baptiste Maupillier est nommé caporal le **23 août 1870**. Le caporal porte deux galons jonquille cousus sur la manche et commande une escouade de 12 hommes.

---

[14] En 40 minutes la brigade Knappe a perdu 2400 hommes, la brigade Berger perd 65 officiers et 1922 hommes. En tout la garde royale perd 8000 hommes sur 18 000.

[15] Au XIVème siècle les Maupillet de Verdun vont à Metz pour le commerce. En 1408 le fils d'une Maupillet dirige la mission diplomatique que le duc de Bar envoie à Metz. A l'automne 1732 Jean Baptiste Antoine Maupillier (MVM rameau de Chalonnes Angers) passe par Verdun, Gravelotte et Metz pour rejoindre l'hôpital militaire de Sarrelouis où il exerce comme aide chirurgien. En 1849 Margueritte Maupillet naît à Metz fille de Marie Vigel, née à Ancy-sur-Moselle et de Jean Nicolas Maupillet âgé de 30 ans né et demeurant à Paris, (branche M F ?). Après 1947 la famille Richard-Maupillier se fixe dans la banlieue de Metz, tour à tour à Longeville les Metz, Plappeville et Mars La Tour etc.

Le 23 août l'armée de Mac Mahon ne pourra pas atteindre Metz et sera rejetée vers Sedan. Dès le 26, d'importants effectifs sont placés par Bazaine sur la rive droite de la Moselle en face de Noiseville. Les hommes attendent sous la pluie et finissent par se replier sans avoir reçu d'ordre. Le 31 août Bazaine envoie tous ses corps d'armée à l'assaut. Ils prennent Noiseville et Servigny afin d'aider l'éventuelle arrivée de l'armée de Châlons. Le 31 août au matin, ils sont forcés par l'artillerie prussienne d'évacuer Noiseville. Les soldats lutteront en vain puis reprendront leurs anciennes positions. Bazaine ignore que l'armée de Mac Mahon prise au piège à Sedan a capitulé le 1er septembre avec 85 000 hommes. Napoléon III est fait prisonnier. Le 4 septembre 1870 Gambetta proclame la République et continue la lutte en levant 450 000 hommes. Bazaine n'apprend la nouvelle de Sedan que le 4 septembre. Il restera fidèle au régime impérial.

Le 4 septembre 1870, les Prussiens remettent aux assiégés de Metz 600 soldats faits prisonniers à Sedan. La nouvelle du désastre et de la chute de l'empire circule ainsi dans la ville. En maintenant le siège de Metz, Bazaine contribue à la lutte contre l'ennemi. ¼ des effectifs prussiens, soit 200 000 hommes sont bloqués autour de Metz, loin de Paris, ce qui permet à Gambetta de lever et d'équiper de nouvelles troupes.

Le **4 septembre 1870** Jean Baptiste Maupillier est nommé caporal fourrier[16]. Le fourrier est l'écrivain de la compagnie chargé de la tenue de tous les registres. En avant de la compagnie il s'occupe de préparer les quartiers où les hommes s'établiront.

La vie s'organise pour les soldats dans des conditions difficiles. Il ne cesse de pleuvoir. La pluie détrempe les campements. Les hommes sont sales, mouillés, boueux et les uniformes déchirés. Les conditions de vie commencent à devenir délicates. Les vivres manquent. Le 25 août les Allemands coupent l'apprivoisement d'eau de la ville venant de Gorze. Il faut recourir aux sources du Sablon et à l'eau tirée de la Moselle. Dès septembre 1870, il faut tuer des chevaux car il n'y a plus de viande de bœuf. Le 15 septembre 1870 on commence à rationner le pain, pas plus de 500 grammes pour les militaires et les civils. En raison d'incidents les militaires stationnés à l'extérieur ne sont pas autorisés à entrer en ville avant midi, heure de fermeture des boulangeries. Le sel, les légumes, le pain disparaissent de la nourriture. Les bêtes qui n'ont plus de fourrage tombent malades et sont abattues avant de finir dans la soupe des soldats, des habitants et des nombreux réfugiés de la campagne venus à Metz. Les blessés (26 000 habitants) sont entassés dans les wagons encombrant la place royale, au palais de justice ou chez l'habitant. Les conditions sanitaires sont effroyables

Les généraux lancent des raids appelés « fourrages » pour récupérer des vivres dans les cantonnements prussiens. Plusieurs fourrages sont réussis avec succès et permettent de récupérer des quintaux de blé. Durant le siège la canonnade est continuelle et les tirs d'infanterie quotidiens.

Le **7 octobre 1870** le VI° corps, qui compte dans ses rangs Jean Baptiste Maupillier est envoyé percer les lignes prussiennes et faire une sortie en direction de Thionville, à Ladonchamps.

En octobre 1870, Bazaine qui répugne à servir la République commence à négocier avec le prince Frédéric Charles. Les Messins sont fortement opposés à toute négociation. Ils ne veulent pas que Metz capitule.

[16] Le fourrier de la compagnie porte un galon d'or à lézarde cousu sur du drap jonquille.

5000 hommes de la garde nationale de Metz, 600 artilleurs manifestent en ville contre les tractations de Bazaine, qui doit quitter la ville pour résider au Ban Saint Martin.

Le 27 octobre 1870 Bazaine décide de capituler. C'est la fin de l'armée du Rhin.

La captivité en Allemagne 28 octobre 1870 - 8 avril 1871 :

Le 28 octobre 1870, les Prussiens investissent les forts autour de la ville. Le jour même Bazaine traverse la ville sous la huée des Messins. Certaines unités brûlent les drapeaux avant qu'ils tombent aux mains de l'ennemi, les artilleurs du VI° corps sabotent leurs canons. Des Messins de la garde nationale et des soldats d'active tentent de prendre les armes en ville. Le tocsin sonne.

Bazaine livre 130 000 soldats 26 000 blessés, 58 drapeaux, 60 généraux, 1570 canons, 260 000 fusils et de grandes quantités de poudre. Il a agi à l'encontre des usages militaires qui obligent à se défendre jusqu'à l'épuisement des ressources et à détruire ses armes et ses réserves. Bazaine est un traître pour la République[17].

Le 29 octobre 1870, par un matin brumeux et pluvieux, les soldats sortent des bivouacs et se rendent aux Prussiens. Le VI° corps doit se constituer prisonnier aux avant-postes prussiens de Ladonchamps, hameau situé entre Maizieres et Woippy. Les hommes du 91ème quittent les abords de Devant les Ponts et dans une longue colonne rejoignent l'ennemi. Jean Baptiste Maupillier est au milieu de ces hommes désarmés défilant devant l'ennemi. Le colonel Rousset écrivit ces quelques lignes : « *Le 29 au matin, des files interminables d'hommes haves, sombres, amaigris, dont la figure contractée se baignait de larmes, quittèrent sous une pluie battante les hideux marécages qui avaient été leur bivouacs. Elles arrivèrent conduites par leurs officiers devant les régiments allemands qui les attendaient l'arme au pied et défilèrent mornes et dignes devant leurs vainqueurs. La séparation fut des plus navrants spectacles auquel il soit donné à l'homme d'assister. Officiers et soldats, au moment où ils sentirent se briser les liens si puissants de la fraternité des armes, encore resserrée par l'infortune, tombèrent dans les bras les uns des autres et mêlèrent leurs larmes dans une étreinte suprême* ».

C'est la fin de l'empire et de l'armée impériale. Et pourtant la guerre n'est pas finie.

Arrivé à Ladonchamps, les officiers laissent les hommes sous l'autorité des sous-officiers, parmi lesquels Jean Baptiste René. Les Prussiens désignent aux hommes de vastes champs où ils établiront maintenant leur bivouac. Les officiers rentrent à Metz. Les soldats ont pu conserver leurs sacs, leurs effets personnels, leur nourriture et leurs tentes.

Les témoins Prussiens ont été très marqués par l'arrivée des soldats français devant leurs lignes : « *On pouvait lire sur le visage de presque tous les officiers, sous-officiers mais aussi de presque tous les soldats la peine, la douleur, mais aussi une haine mortelle envers nous, les Prussiens, les vainqueurs. Il régnait un silence de mort ».*

[17] Jugé au procès de Trianon en 1873, il fut reconnu coupable de trahison et condamné à mort. Sa peine sera commuée par Mac Mahon en détention à vie . Il réussit à s'évader de prison et finit ses jours en exil en Espagne.

Le calvaire de Jean Baptiste René Maupillier n'est pas fini pour autant. Le 31 octobre 1870 tous les soldats français doivent rejoindre Sarrebruck à pied où des trains les emmèneront aux quatre coins de l'Allemagne. Une longue marche commence qui fit plusieurs morts parmi les prisonniers. Certains blessés de Metz n'ont pas voulu rester dans la ville et abandonner leurs camarades. De Ladonchamps il faut descendre vers Metz et passer soit par Bouzonville - Sarrelouis ou par Saint-Avold - Forbach.

Jean Baptiste René Maupillier fut retenu en captivité en Allemagne comme toute l'armée du Rhin. Nous ignorons où il fut détenu durant ces mois d'hiver 1870-1871.Que se passe-t-il en France durant ces mois ? Son père Jean Baptiste Louis Maupillier attend à Mortagne le retour de son fils. Son cousin Prosper Maupillier se bat avec les mobiles de Vendée aux avant-postes de Paris. La guerre se poursuit plusieurs mois encore avant que l'armistice soit signé.

Bismarck a promis à Thiers de libérer des prisonniers. En mars 1871 il quitte l'Allemagne, à bord d'un navire. Où a-t-il embarqué, Hambourg, Kiel ? Nous retrouvons la trace de Jean Baptiste Maupillier à Cherbourg en avril 1871.

Retour en France 8 avril 1871 :

Le 8 avril 1871, Jean Baptiste Maupillier débarque avec d'autres prisonniers à Cherbourg. La ville est en pleine effervescence. Chaque jour des navires débarquent sur les quais des prisonniers qui sont pris en main et encadrés par cette armée de la République qu'ils n'ont pas connue[18]. Les hommes sont aussitôt informés des dernières nouvelles de France et de l'insurrection de la Commune à Paris. Le 18 mars 1871 la garde nationale de Paris a refusé de cesser le combat et de rendre ses armes. L'insurrection éclate, les fédérés et leurs chefs prennent le pouvoir à Paris et instituent la Commune, coupant la ville du reste de la nation. La garde nationale qui contrôle la ville compte environ 100 000 soldats. Le chancelier Bismarck, favorable à la politique de Thiers, propose même son aide pour écraser ce mouvement et libérer des prisonniers de guerre.

Le général Ducrot est chargé par le gouvernement d'organiser à Cherbourg la constitution d'un corps d'armée, le IV° corps venant renforcer l'armée de Versailles, confiée par Thiers au maréchal Mac Mahon[19].

Le 9 avril 1871, Jean Baptiste est affecté à un nouveau régiment. Il intègre comme caporal fourrier à Cherbourg le 5ème régiment provisoire, qui deviendra rapidement le 105ème d'infanterie. Ce régiment est constitué d'anciens prisonniers. Jean Baptiste Maupillier comme la plupart des anciens de l'armée du Rhin va être équipé rapidement et envoyé réprimer l'insurrection parisienne de la Commune[20].

Le gouvernement craint des mutineries dans ses rangs et le ralliement d'une partie de l'armée de Versailles à la Commune. Thiers compte sur le professionnalisme et la discipline

[18] Le 11 avril par exemple débarquent à Cherbourg 13452 anciens prisonniers. 4600 sont démobilisés, 1700 envoyés au dépôt et 3800 affectés à des régiments provisoires.

[19] L'armée de Versailles comprend déjà trois corps, le Ier du général Ladmiraut, le II° de Cissey, le III° de du Barrail. Clinchant organise un V° corps à Cambrai, lui aussi à partir d'anciens prisonniers.

[20] L'avocat Lachaud, défenseur de Bazaine dira au procès que jamais la République n'aurait pu écraser la commune si Bazaine avait fait massacrer son armée en attaquant les Prussiens.

des anciens de l'armée impériale. Beaucoup d'officiers parisiens ou de soldats de la classe ouvrière refusent de prendre les armes contre des Français. Nombreux sont les anciens prisonniers qui n'ont pas envie de reprendre les armes. Seule une minorité d'hommes est favorable à une répression totale. Les autres n'auront eu d'autres choix que d'obéir ou déserter. On ne leur laisse pas le choix.

Il est difficile de situer politiquement Jean Baptiste Maupillier. Est-il bonapartiste, royaliste ou républicain ? En tout cas Jean Baptiste peut au moins être considéré comme proche du milieu clérical, ce qui politiquement le situerait plutôt chez les conservateurs. Son cousin Prosper Maupillier, fils de Jean Baptiste Joseph, petit fils de Jean Baptiste Armand a combattu avec les mobiles de la Vendée et a défendu Paris assiégé. Il fut réputé comme fervent républicain et partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La campagne intérieure 22 avril 1871 – 7 juin 1871 :

Pendant qu'ont met sur pied le 5ème provisoire, on se bat déjà contre la Commune, pour le contrôle des forts autour de Paris. Le 2 avril marque le début des hostilités. Les Prussiens sont toujours autour de Paris, au nord et à l'est. Mac Mahon doit donc attaquer par le sud-ouest, l'ouest et prendre la ceinture des forts avant de pouvoir pénétrer dans la ville aux mains de la garde nationale.

Jean Baptiste Maupillier est acheminé en train jusqu'à Versailles où se concentre l'armée qui écrasera la commune. Il débute la « campagne intérieure » indication pudique de son livret militaire, le 22 avril pour l'achever le 7 juin 1871. Le 22 avril 1871, Jean Baptiste rejoint l'armée de Versailles. Le 5ème provisoire devient le 105ème de ligne. Le IV° corps opérationnel sur le terrain le 5 mai 1871 est commandé par le général Douay. Du 8 au 11 mai, l'armée de Versailles prend les forts d'Issy, de Vanves. Le IV° corps de Jean Baptiste attaque les villages de Billancourt Boulogne, puis prend Bourg la Reine, Vanves. Les Versaillais creusent des tranchées et bombardent Paris depuis leurs forts.

Le 22 mai 1871 à 18h00, le régiment de Jean Baptiste Maupillier s'installe au Point du jour, en face de Paris, attendant l'assaut final. Le 37ème de ligne trouvant la porte saint Cloud, sans défenseurs entre dans Paris. Mac Mahon profite de cette faille pour lancer toutes ses divisions. La semaine sanglante commence. Jean Baptiste Maupillier, remet le sac au dos le fusil sur l'épaule et à la suite de son régiment entre à Paris par la porte Saint Cloud. La surprise est totale parmi les fédérés. Le IV° corps de Douay progresse dans les rues, prend la place d'Auteuil et à 3 heures du matin occupe la place du Trocadéro en faisant 1500 prisonniers. Les hommes de Douay campent au Trocadéro. 110 000 Versaillais sont dans Paris dès le lundi 22 mai. Leur progression sera lente. Chaque rue peut cacher une barricade. Pour les simples fantassins de l'armée de Versailles, Paris peut vite devenir un cauchemar, un coup de feu peut partir d'une soupente, d'une lucarne, d'un soupirail. L'ennemi peut-être en uniforme ou en civil et surgir de n'importe où. Le souvenir des terribles soulèvements parisiens de 1830 et 1848 est encore présent.

La Commune réagit avec violence. Les fédérés fortifient la terrasse des Tuileries, Montmartre et érigent 600 barricades. Le comité de salut public prend des otages.

Pour freiner l'avancée des Versaillais et détruire les restes de l'ordre bourgeois, les hommes de la Commune allument partout de vastes incendies notamment à L'Hôtel de ville,

au Palais des Tuileries, au Palais de Justice, à la Cour des comptes, à la bibliothèque du Louvre et dans de nombreuses rues de la capitale. Paris est un immense brasier.

Le 23 mai, le régiment du caporal Maupillier continue avec le IV° corps du général Douay sa lente traversée de Paris en flammes, vers la caserne de la Pépinière et l'église Saint Augustin. Ailleurs les Versaillais avancent, vers l'église de la Trinité, les magasins du printemps, le nouvel opéra, la place Vendôme, Notre Dame de Lorette, la rue du Faubourg Montmartre et la mairie du IXème arrondissement. Un corps d'armée a pris Montmartre. Le 23 mai au soir les soldats s'arrêtent pris sous le feu des barricades. Le IV° corps de Jean Baptiste René Maupillier s'est emparé de la place Vendôme, faisant de nombreux prisonniers. Les soldats avancent ensuite au Palais Royal, aux Tuileries, au Louvre, où ils tentent d'arrêter le terrible incendie. Spectacle terrible et fascinant que ces palais en flammes. C'est au palais des tuileries que le 12 janvier 1856 au matin l'empereur Napoléon III signa un décret autorisant André Auguste Maupillier curé de Châtillon sur Sèvres à céder 600 francs à la fabrique de l'église d'Argenton Château.

A Paris c'est l'enfer. Les flammes attisent les passions et les folies. La ville devient le décor d'atrocités et de meurtres des deux côtés. Le 23 mai, les Procureurs de la Commune ont retiré des prisons des otages parisiens (monseigneur Darbois archevêque de Paris, Desguerry curé de la Madeleine, deux pères jésuites, le président Bonjean) et les ont fusillés. Il en sera ainsi chaque jour. Les généraux Versaillais donnent eux aussi des ordres de répressions sanglantes. Le 24 mai 700 communaux sont fusillés dans le quartier du Panthéon.

Le 24 mai les 3/5 de la ville est sous contrôle de Mac Mahon. Du Barrail décrit ainsi le terrible incendie :

« *Le spectacle est horrible et grandiose. Pendant le jour, sous le soleil impassible de mai c'était une voûte colossale de fumée noire où tourbillonnaient les cendres des papiers brûlés et qui s'étendait comme un dôme de catafalque sur la capitale, pluie de rumeurs, de détonations, de cris de rage. Pendant la nuit, le dessous de ce dôme s'illuminait des éclats rouges des fournaises, tandis qu'au dessus la lune semblait passer narquoise sur le catafalque* ».

Le 26 mai le IV° corps livre de très durs combats dans la zone des boulevards du Temple, Beaumarchais, Richard-Lenoir et Voltaire. Le 26 dans la nuit le IV°corps campe au canal Saint-Martin et boulevard Richard-Lenoir, en attendant d'attaquer les buttes Chaumont.

Une barricade des Fédérés dans Paris

Le 27 mai, les Versaillais prennent les Buttes Chaumont et après un corps à corps épouvantable s'emparent du Père Lachaise. On se bat de tombes en tombes. Les canons fédérés et Versaillais se livrent un duel acharné. Le 28 mai Belleville est prise, puis le 29 le fort de Vincennes se rend. La ville brûle encore mais la commune est vaincue.

Les Versaillais ont eu 877 tués, 6454 blessés, 183 disparus. Les Fédérés ont eu entre 3500 et 5000 morts. A cela doit s'ajouter les victimes des massacres des deux camps et la longue liste des prisonniers fusillés par les Versaillais.

Le 24 juin 1871, quelques jours après la fin de la « campagne intérieure » Jean Baptiste Maupillier est décoré de la médaille militaire récompensant sa conduite militaire.

Libéré de cette campagne Jean Baptiste rejoint la garnison de Riom où stationne le 105ème. Jean Baptiste devient sergent fourrier de 1ère classe le 1er décembre 1871. Le 17 mars 1872, il continue de gravir les échelons et est nommé sergent major. Il quitte le 105ème en 1874. Revenu à la vie active après 5 années d'armée, bien éprouvantes, il poursuit ses études et devient instituteur public à Loge-Fougereuse.

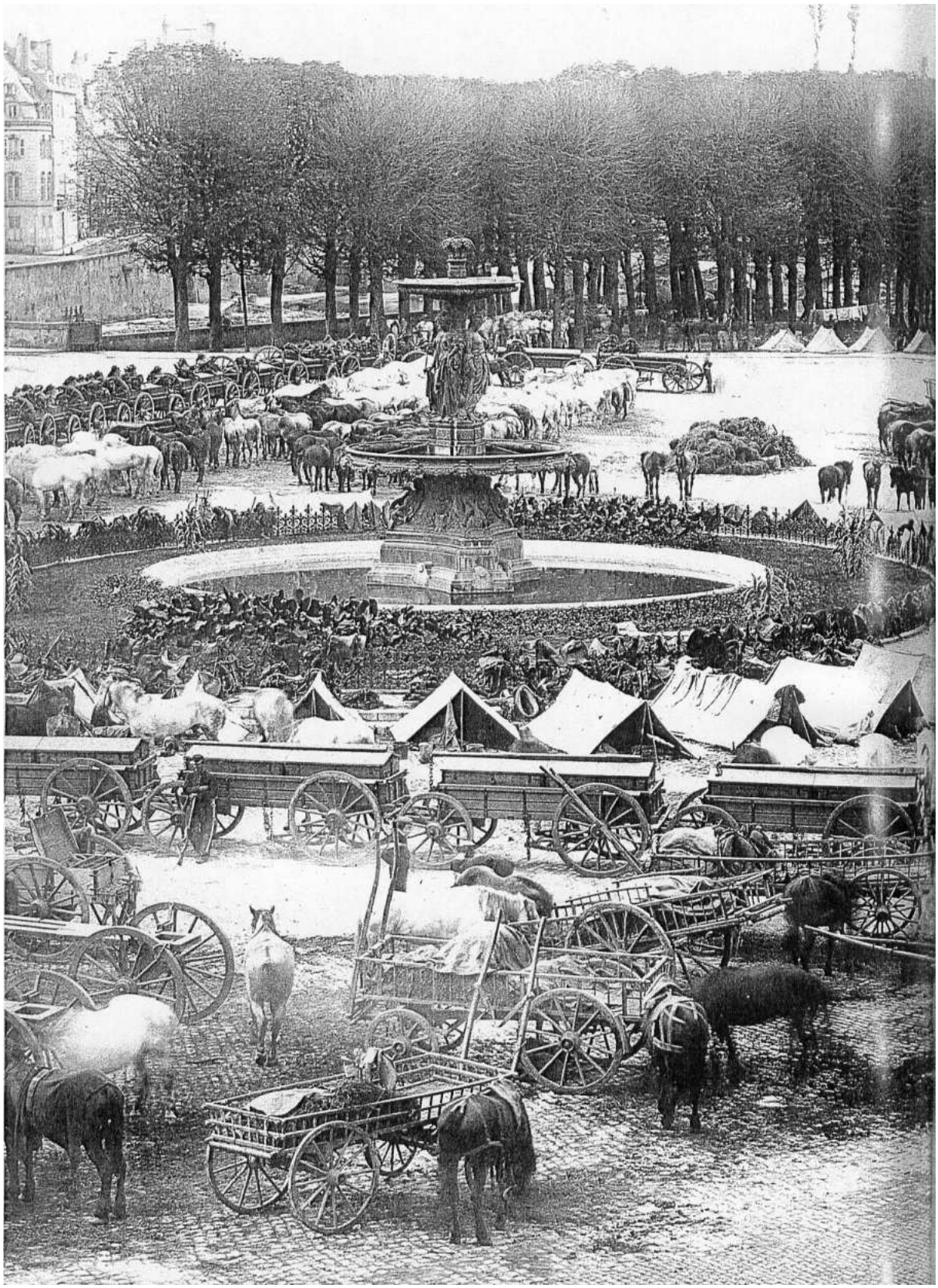
Jean Baptiste René Maupillier, survivant de Saint Privat, était une forte personnalité et un homme marqué par la foi et le cléricalisme. On raconte qu'il réunissait ses élèves le dimanche matin à l'école de Loge-Fougereuse et les conduisait en rang à l'église, le missel sous le bras. Il restait toujours en lui quelque chose du séminariste et du sergent major.

Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

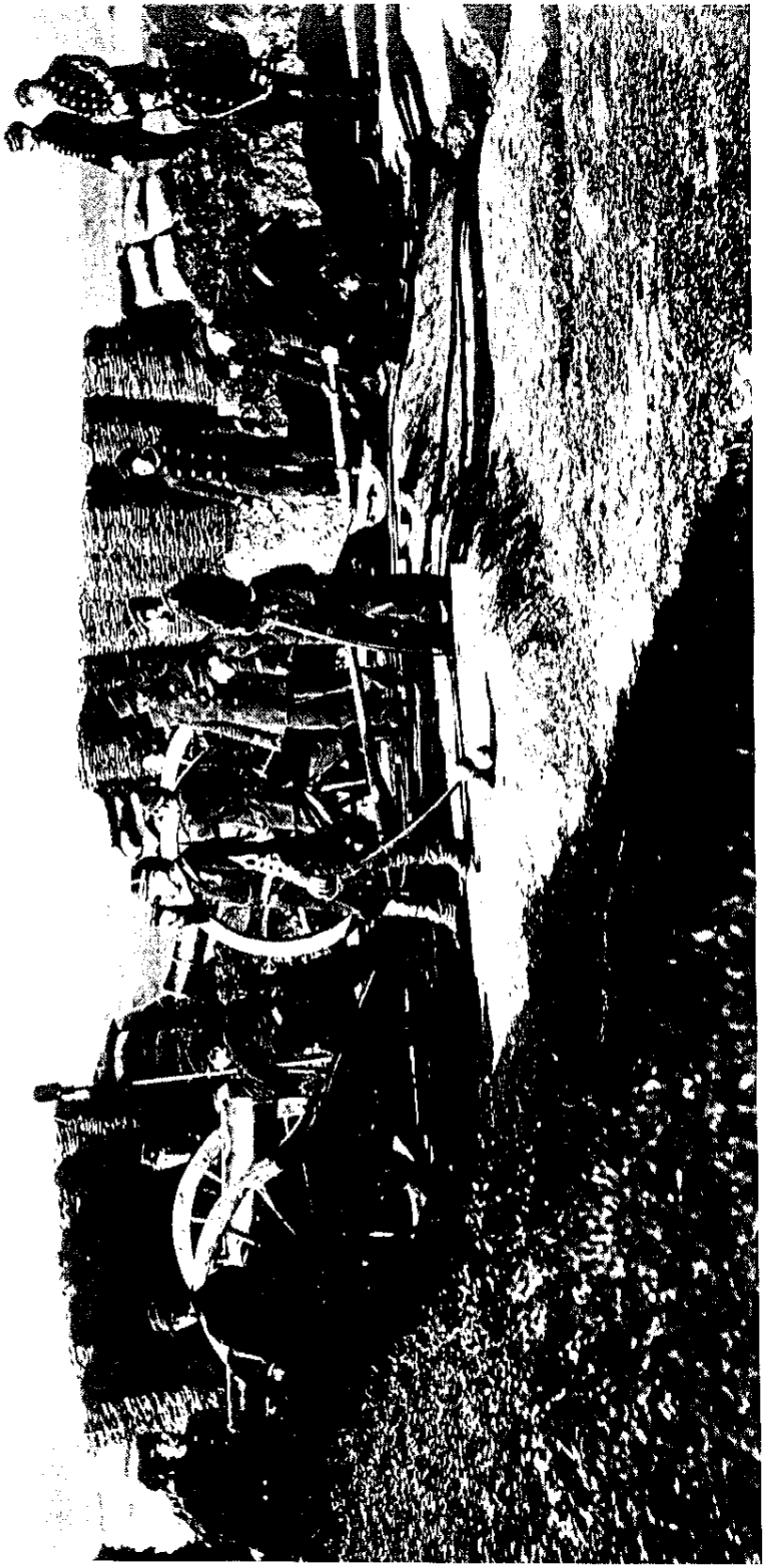
6 août 2007

Jean Baptiste René entouré de son épouse et ses enfants

Carte des champs de bataille d'aout 1870



Metz en 1870 : la place du théâtre encombrée par la cavalerie

Metz en 1870 : la place royale occupée par les wagons ambulances

Metz en 1870 vue des fortifications